

Hazebrouck et la Flandre

PENSEZ-Y!

LUTTE CONTRE L'ISOLEMENT

Vendredi, dès 9 h, au centre social de Merville, les étudiants du Crefo de Ville-neuve-d'Ascq proposent aux personnes en situation d'isolement, un atelier cuisine le matin et l'après-midi, une découverte des danses de différentes régions du monde.

BONJOUR

ET FLAMOVAL ? Dans le cadre du changement de direction à la tête de Baudalet, nous avons visité le site de Blaringhem et poser toutes nos questions. Mais il y en a une pour laquelle nous n'avons pas eu de réponse, non pas que la direction refuse mais parce que, elle-même, ignore la raison. Pourquoi avoir construit l'incinérateur Flamoval à Arques, alors que Baudalet traite des déchets à moins de 9 km de là. Il a fallu le renfort

de Jean-Pierre Bataille, le président de la communauté de communes de Flandre Intérieure. Les poubelles d'une grande partie des habitants de ce territoire sont brûlées à Flamoval. « *Quand nous avons décidé la construction de l'incinérateur, on nous a dit que l'enfouissement serait bientôt limité* », explique l' élu. Une idée en effet qui a circulé mais qui n'a pas été suivie. La preuve, Baudalet a eu une autorisation jusqu'en 2048. ■ GSC

Météo

Matin 10°C



Après-midi 15°C



Demain

Matin 6°C



Après-midi 16°C



À Baudalet, place à la nouvelle génération

LIRE
P. 10-11

HAZEBROUCK

Les logements verront le jour au Loose Veld

P. 12

STEENVOORDE

Les vestiaires du club de foot dévalisés

P. 12

OXELAËRE

Le projet de centrale solaire se concrétise

P. 16

Avec Caroline et Jean-Baptiste Poissonnier, relève assurée à Baudalet

Ils sont frère et sœur, représentent la troisième génération et vont piloter le navire Baudalet qui embarque 380 salariés à son bord. Et chaque année, ils traitent 800 000 tonnes de déchets, soit près de 80 Tour Eiffel. Entretien avec la directrice générale, Caroline Poissonnier Bryla.



Caroline Poissonnier, avec son frère, représente la troisième génération à la tête de Baudalet. PHOTO MARC DEMEURE

PAR GEOFFROY DE SAINT GILLES
hazebrouck@lavoixdunord.fr

BLARINGHEM.

– Vous êtes à présent deux à la tête du groupe Baudalet. Comment ça se passe ?

« Mon frère, Jean-Baptiste, s'occupe de la partie métiers, les contrats et l'exploitation. De mon côté, je suis sur la stratégie, les ressources humaines, le juridique et la communication. Notre père, Bernard, reste président du groupe, et mon grand-père, Jean Baudalet, vient encore tous les jours à Blaringhem. »

– Vous avez 33 ans et votre frère 30 ans. Vous avez toujours voulu travailler dans l'entreprise ?

« Mon frère, oui, mais pas moi. J'ai fait des études de management et deux années en ressources humaines, un sujet très important. Je suis convaincu qu'une société tourne grâce à l'humain, et que si les salariés ne suivent pas, on pourra faire les meilleures stratégies du monde, ça ne fonctionnera pas.

Quand on m'a proposé un travail là où j'étais avant, il y avait un poste en communication ici. Je me suis dit qu'il fallait que je tente l'aventure familiale pour ne pas être déçue... Et je suis là depuis neuf ans ! »

– Avec cette 3^e génération, vous renforcez l'identité familiale de Baudalet.

« Nous avons régulièrement des appels du pied des géants du déchet pour nous acheter. Mais nous resterons 100 % familial. Cela guide notre manière de gérer. Si une orientation stratégique risque de déclencher un

“ Si une orientation stratégique risque de déclencher un conflit dans la famille, nous l'abandonnons. ”

conflit dans la famille, nous l'abandonnons. La clé vient de notre garde rapprochée, nous avons fait un très gros travail sur le recrutement. Chez nous,

les cadres ont de vraies responsabilités, contrairement aux multinationales où l'on est noyé dans la masse. »

– Quels objectifs dans les années à venir ?

« Nous avons fait un projet à 10 ans et chaque décision est étudiée dans ce cadre. Nous ne voulons pas grossir pour grossir, mais proposer des solutions complètes à nos clients. Nous allons lancer le traitement des matières dangereuses. Nous avons acheté une société spécialisée dans le démantèlement maritime et ferroviaire. Nous reamions la filière ferrailles et métaux qui a souffert ces dernières années. Nous allons mailler le territoire pour faciliter l'accès à nos clients. Nous mettons aussi l'accent sur la valorisation, c'est notre priorité. »

– Le centre de tri du SMICTOM va fermer. Vous vous êtes positionné ?

« Je sais qu'il y a beaucoup d'échanges mais je ne peux pas en dire plus. Le tri nous intéresse, nous avons déjà un centre de tri. » ■

